

L'HOMME

Du temps passa. Nombre d'années. Les uns commandaient, se faisaient servir, se la coulaient douce. Les autres trimaient dur. Mais, conséquences de ces efforts, le pays était méconnaissable.

Comme le sang dans les veines porte la vie dans le corps, l'eau des grands fleuves, distribuée par les canaux, tirait de la terre des merveilles.

L'orge était née, le concombre, le palmier, les chèvres, les moutons, les ânes. Partout la végétation recouvrait le sol comme une toison, mûrie par le soleil, animée par le vent. Les troupeaux paissaient, se développaient. Les cris des bêtes se mêlaient à la rumeur laborieuse des dieux ouvriers. Et au milieu du pays, lentement mais sûrement, s'élevait Babylone la magnifique, dans son vêtement de briques !

Mais quel baigne sur la Terre ! Les dieux n'arrêtaient guère

et les vainqueurs rappelaient chaque jour à leurs frères qu'ils les avaient vaincus, par leur façon de commander et d'exiger. Jamais contents ! Jamais un compliment ! Tout ce qui était produit était dû ! Sans parler des caprices de ceux qui voulaient être bien vus !

- Discutez moins, vous produirez davantage !

Et de réduire les pauses, de grignoter les temps de nourriture et de sommeil...

Un jour, exaspéré par les cadences, par la chaleur, la poussière, les mouches, un dieu planta sa bêche et se croisa les bras.

- Trop, c'est trop ! J'arrête !

Ceux qui travaillaient à ses côtés le regardèrent, étonnés de n'y avoir pas pensé plus tôt.

- Après tout, tu as raison ! approuva l'un d'eux. On est bien bêtes de s'esquinter ! Qu'est-ce qu'on a à perdre ? On n'a rien !

Celui-ci, à son tour, planta sa pioche et se croisa les bras.

D'équipe en équipe, la nouvelle se propagea que des ouvriers avaient planté bêche et pioche et se croisaient les

bras. D'autres les imitèrent qui y avaient déjà pensé, mais n'avaient pas osé. Et la nouvelle fit un nouveau tour de pays, pour annoncer que de plus en plus d'ouvriers plantaient les outils et se croisaient les bras. La rumeur n'arrêta plus. A chaque tour de pays, elle enflait. A chaque tour de pays, les couffins et les hottes rejoignaient les bêches et les pioches.

Bientôt, tous les dieux ouvriers arrêtaient de besogner et le pays changea de voix. Le bourdonnement du travail fut remplacé par les cris de révolte.

C'est ainsi que naquit la première grève du monde.

Mardouk, justement, était descendu sur Terre pour une tournée des chantiers. Bonne aubaine !

- C'est l'occasion de se faire entendre ! Hurlons à perdre haleine !

Les insurgés se dirigèrent sur Babylone d'urgence, et l'encerclèrent, en criant leurs doléances.

- On veut plus travailler !
- Halte aux cadences !
- On n'est pas nés pour marnier !

- Egalité des chances !

Et, pour bien montrer qu'ils ne plaisantaient pas, ils entassèrent pelles et pics, truelles et moules à briques, les arrosèrent de bitume et les firent flamber, en criant leur amertume.

Mardouk, un instant, fut pris de court. Il envoya chercher son père Ea, dans l'Apsou et son grand-père Anou, au Ciel, pour solliciter leurs conseils. Puis, dès leur arrivée, réunit tous les grands dieux en Assemblée.

- Vous êtes informés, comme moi, des événements. Que faire ? Je voudrais votre sentiment.

- Céder ! s'écria un dieu, épouvanté par l'émeute.

- Céder, céder... protesta un autre. Négocier d'abord, avant de lâcher quelque chose !

Des murmures s'élevèrent, partisans et adversaires, mais aucune proposition qui modifiait vraiment la situation.

Anou, alors, prit la parole posément.

- Il y a un temps pour châtier et un temps pour pardonner.

Peut-être le temps de la clémence est-il arrivé, non ?

- Oui, mais, aboya un dieu qui avait les pieds sur terre, qui fera le travail, si ceux-là ne le font plus ?

Silence ! Personne ne répondit à l'objection. Chacun calculait les conséquences d'une trop grande indulgence.

- C'est très simple, dit Ea. Il suffit de créer un homme !

- Un homme ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

Ea était toujours en avance de deux ou trois idées et n'avait pas conscience que la plupart de ses frères avait souvent du mal à le suivre.

- Un homme, reprit-il, c'est un être spécialement conçu pour travailler. Il entretiendra le pays à notre place, le rendra fertile, nous servira bien-sûr et nous remerciera même de l'avoir mis au monde. Il faudra en retour, lui donner une certaine liberté ; lui permettre, par exemple, de se payer sur le fruit de son labeur.

- Et, à quoi ressemblera-t-il cet oiseau rare ?

- A nous !

- Comment ça, à nous ? sursauta Mardouk.

- A nous en partie, rassure-toi, fils, précisa Ea. Nous lui

donnerons une parcelle de notre esprit, pour qu'il nous sente toujours en lui et n'oublie pas qui l'a fait. Minuscule parcelle. Un grain, une étincelle... Il ne pourra jamais se prendre pour un dieu. Mais son esprit restera vivant après sa mort et l'empêchera d'oublier. Pour le reste, nous le concevrons robuste, car il va déguster.

(...)

Jacques CASSABOIS
extrait de
La Création du monde
la création de l'homme selon les mythes de Babylone

éditions Hachette
Livre de poche jeunesse
www.jacquescassabois.com